

L'ARCHE *Editeur*

**Thea DORN**

Marleni

Traduit par  
Karen RENCUREL, Inge PAREDES

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

***L'Arche Editeur***  
**86 rue Bonaparte**  
**75006 Paris**  
**[contact@arche-editeur.com](mailto:contact@arche-editeur.com)**

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Théa Dorn

# Marleni

Des divas prussiennes  
blondes comme l'acier

Traduit par Karen Rencurel et Inge Paredes  
Paris – Marseille – Décembre 2004

Revue le 25 janvier 2005

## **Personnages.**

### **MARLENE**

**90 ans. Dans un no man's land entre infantilisme, démence et perspicacité sénile. Ivrogne. Monstrueuse. A première vue, rien à voir avec ce que l'on imagine de Marlène. (Cheveux affreusement coupés en brosse, d'un blanc rose indéfinissable, dents noires, lobes d'oreilles distendus, poches sous les yeux etc.) Dans la scène où elle est en représentation devant la caméra de Leni, on doit retrouver quelque chose de son ancienne splendeur.**

**Vêtue d'un déshabillé d'une élégance raffinée d'autrefois, mais très sale et élimé aujourd'hui.**

### **LENI**

**Un an de moins que Marlène. Physiquement encore en forme. Vitalité grotesque. Hésite entre l'enthousiasme infantile naïf, et une obstination têtue. Le type de femme qui éprouve la nécessité de toucher tout ce qui se trouve à sa portée. Derrière une autorité sans faille, on devine une profonde fracture dans l'histoire d'une vie.**

**Permanente blonde. Tenue décontractée et soignée.**

### **LIEU**

**Chambre de Marlène à Paris. Chambre non réaliste. A la fois bric-à-brac et intérieur de comédie hollywoodienne.**

**Éléments indispensables : un lit surdimensionné. Une plaque chauffante. A la tête du lit, des montagnes de boîtes. Une porte-fenêtre donnant sur un balcon. Une coiffeuse avec miroir. Un piano. Sur le haut du mur : la galerie des défunts, une cinquantaine de photos sous cadre des grands amours de Marlène.**

**Une porte.**

### **EPOQUE**

**La rencontre se joue dans la nuit du 5 au 6 mai 1992, précédant le jour où Marlène meurt.**

**Chambre de Marlène dans la pénombre. Dans le lit, faibles bruits de ronflements et de respiration. On ne voit pas Marlène. Après un court instant, bruits sur le balcon. On frappe à la fenêtre. Puis on la secoue vigoureusement. La porte du balcon s'ouvre. Leni entre dans la pièce, avec un gros sac à dos.**

**LENI**

- elle tape dans ses mains etc. -

**Quelle impudence, laisser une personne de mon âge faire de l'escalade par-dessus le balcon. Mais cette - ce cerbère de bonne femme là en bas, n'a encore rien vu. - Avec un accent teutonique brutal - Madame, pas de visiteurs ! - Elle écume de rage - On va bien voir ça, si Madame refuse de me recevoir. Je vais être reçue à bras ouverts, après qu'elle ait entendu ce que j'ai à lui dire. - Elle dépose son sac à dos, s'étire etc. -**

**- Elle glousse - Jamais je n'aurais pensé grimper jusqu'ici avec une pareille pêche d'enfer. Bon sang, une éternité a passé depuis la fois dernière où je me suis retrouvée suspendue à une paroi. - Elle fait bouger ses doigts et ses orteils - Mais la sensation est encore là. Les doigts et les orteils en gardent la mémoire toujours vive. Ils n'ont pas oublié ce qu'on ressent quand on s'empare intimement du cœur même de la roche, ce que signifie s'y agripper fort avec les ongles, le corps entier plaqué contre la pierre nue, et de se hisser là-haut, centimètre par centimètre, entre le ciel et la terre. - Elle regarde autour d'elle et flaire. -**

**Bon dieu, ce que ça pue ici. Pire que dans les pissotières d'une gare. Cette odeur pestilentielle me poursuit depuis que je suis à Paris. Un taudis sordide. Est-ce que ça puait déjà comme ça à l'époque ?**

**- Marlène émet un fort ronflement -**

**LENI**

**Marlène ? Marlène ? C'est toi ? - Elle s'approche du lit, tire sur la couverture - Marlène ?**

**MARLENE**

**- Elle se réveille en sursaut, donne des coups autour d'elle et hurle -  
Au secours ! Au voleur ! A l'assassin ! Au secours !**

**LENI**

- Elle a reculé de quelques pas –

**Mais Marlène, pourquoi tu pousses des cris pareils ? C'est moi tout simplement.**

**MARLENE**

- elle a trouvé son revolver et vise Leni –

**Un pas de plus, et je tire.**

**LENI**

**Allons, Marlène, tu ne me reconnais plus alors ?**

**MARLENE**

**Non. Je ne reconnais plus personne.**

**LENI**

**Mais c'est moi, tu sais bien. Leni.**

**MARLENE**

**Leni ? Leni ? – soudain elle la reconnaît –**

**Dieu tout puissant. Riefenstahl. Ce n'est pas vrai. Je suis morte ? Le vieil idiot m'aurait-il expédiée en enfer ? Leni Riefenstahl et moi. Dans cette pièce. A Paris. – elle est effrayée – Vous n'avez tout de même pas remis ça, marcher une nouvelle fois sur la ville !**

**LENI**

**On peut faire un peu plus de lumière, d'abord ? – elle cherche un interrupteur et continue à parler – Il faut que je te parle. J'ai une proposition extraordinaire à te faire.**

**MARLENE**

**Non. Pas de lumière. Pas de lumière ou je tire.**

**LENI**

**Mais voyons, Marlène. Personne ne peut s'entretenir raisonnablement dans cette lumière de merde, quand même.**

**MARLENE**

**Pas de lumière. Je hais la lumière. La lumière me fait bobo aux yeux. La lumière fait bobo à ma peau. La lumière me donne des boutons.**

**LENI**

**Ce sont des idioties. – elle trouve un interrupteur. Lumière –  
– Marlène pousse un cri et rabat la couverture sur sa tête –  
Marlène ? Marlène ? – elle avance à nouveau vers le lit et perd peu à peu patience – Marlène, ne sois pas puérile.**

**MARLENE**

**- comme auparavant – Je ne t'ai pas sonnée, va-t-en au diable !**

**LENI**

**Je te parlerai de ma merveilleuse proposition, mais pas avant que tu ne sortes de dessous ta couverture.**

**MARLENE**

**- sous sa couverture – Fous-moi le camp ! Laisse-moi tranquille !**

**LENI**

**Mais sors d'abord – petite lutte. Puis elle réussit à arracher la couverture à Marlène. Premier regard sur la catastrophe –  
Ma - elle reste bouche bée – C'est à faire peur - à faire peur, vraiment - effroyable. Ce n'est pas vrai. Marlène, ce n'est pas vrai, dis le moi.**

**MARLENE**

- se redressant, butée – Quoi.

**LENI**

- montrant Marlène – Ca, là. Ce n'est pas toi, ce n'est pas toi pour de vrai. J'ignore qui ça peut être, mais ce n'est pas toi, ça. Tout ça, c'est un canular obscène, dis-le.

**MARLENE**

Mais putain de merde, regarde-toi en face quand même. Tu crois, avec ton poil en plus, en réchapper mieux peut-être.

– elle sort une bouteille de scotch du lit et boit –

**LENI**

- elle se détourne – Une catastrophe - une catastrophe sans nom - comment je vais pouvoir faire avec cette épave - avec cette épave antique, en ruines, malade, pas belle à voir - si ces cochons de salauds étaient au courant et si intentionnellement ils m'ont - mais personne n'est faux culs à ce point - bien que - mais moi depuis toujours perdue dans mes chimères - j'aurai pu le deviner - ce monde de faux culs ne connaît pas de limites – elle se ressaisit – Eh bien, d'accord. Ils vont voir ce qu'ils vont voir. J'ai réussi jusqu'à présent dans ma vie, à venir à bout de problèmes beaucoup plus insurmontables. Mon nom est Riefenstahl, pas Riefenblech. (Faite d'acier, pas de tôle).

- elle s'approche à nouveau de Marlène. Elle la regarde avec insistance et dégoût –

**MARLENE**

- elle boit – Ne me regarde pas comme ça, comme si tu voulais m'expédier pour la chambre à gaz par le prochain train.

**LENI**

Là, quand je te vois comme je te vois, c'est plus nécessaire, je crois.

**MARLENE**

**La fasciste !**

**LENI**

**Mais c'est bien sûr. Me revoilà, la fasciste est de retour !**

- après une petite pause -

**Si vraiment tu trouves ça beau, comme on te voit là maintenant, éclaire ma lanterne sur une chose, quand même. Pourquoi tu t'enterrée ici dans ce clapier ? Pourquoi tu te caches au regard du monde ? Tu ne crains tout de même pas que tes fans te couvrent de sarcasmes et de ricanements au lieu de champagne et de roses ? Ils vont t'aimer. Ils vont t'adorer comme jamais auparavant. Tu ne te figures tout de même pas qu'ils vont tourner le dos à leur ange antifasciste, au seul fait qu'il a perdu ses dents et ses cheveux et qu'à la place de ses longues jambes sans fin, il ne leur montre plus que ses longs lobes d'oreilles qui n'en finissent pas.**

- Marlène déverse son pot de pisse sur le visage de Leni -

**LENI**

- elle éternue et se secoue - **Pouah, c'est quoi ça ?**

**MARLENE**

**La pisse à Marlène, vieille putasse à nazi.**

**LENI**

- elle se jette sur Marlène - **Quoi, toi vieille pute à amerloque, tu as l'outrecuidance -**

- violente bataille dans le lit -

**MARLENE**

**Putasse à nazi.**

**LENI**

**Pute à amerloque.**

**MARLENE**

**Putasse à nazi**

**LENI**

**Pute à amerloque**

**- elle réussit à bloquer Marlène dans ses bras –**

**MARLENE**

**Aïe ! Lâche-moi ! Arrache-toi de là immédiatement !**

**LENI**

**Pas avant que tu n'aies ravalé putasse à nazi.**

**MARLENE**

**Je ne ravale rien du tout. Je suis une pute à amerloque, et fière de l'être. Toi, par contre, putasse à nazi tu es, et putasse à nazi, tu demeures. C'est comme ça, dans la vie tout est fonction du front sur lequel nous avons écarté les cuisses.**

**LENI**

**Je n'ai écarté les cuisses sur aucun front du tout – elle lâche Marlène à contre cœur – Et si j'ai écarté des cuisses, c'était celles de ma caméra.**

**- elle se lève -**

**Mais assez, stop avec cette polémique au sujet de toute cette chienlit passée. Nous avons à parler de choses plus importantes. De choses qui concernent l'avenir.**

**- après une pause pleine de sous-entendus –**

**J'ai un projet de film, avec toi.**

**MARLENE**

- elle est stupéfaite – Tu as quoi ?

**LENI**

**Parfaitement. J'ai un projet de film, avec toi. Mon film ultime. Mon film premier. Mon film le plus grand. Et tu y tiendras le rôle principal.**

**MARLENE**

- prise d'un accès de fou rire – **Un film ! – accès de fou rire – Un film ! Tu veux, avec moi - fou rire –**

**LENI**

**Je vais apprendre au monde à ouvrir les yeux. Je vais montrer au monde des images qui bougent comme jamais il n'en a encore vues. Des images qui bougent comme moi seule sais le faire.**

**MARLENE**

**Non, ça je ne le crois pas. Ca, je ne le crois pas tout simplement.**  
- elle essuie ses larmes de rire, et brusquement se bute – **Je ne tourne plus de film. Je n'ai plus le temps pour une connerie pareille. Je suis une femme occupée, je dois mettre de l'ordre dans mes affaires.**

**LENI**

- elle s'apprête à lui répondre –

**MARLENE**

- elle coupe la parole à Leni – **Oublie. Ils sont plus d'un déjà à avoir tenté de me faire changer d'avis. - Et puis de toute façon, je ne tourne pas avec les bonnes femmes.**

**LENI**

**Mais ce sera un film tout à fait hors du commun.**

**MARLENE**

**Comment ça ?**

**LENI**

**Penthésiléa ! - Depuis plus de quarante ans, j'attends de pouvoir faire ce film. Et aujourd'hui enfin, enfin le moment est venu. J'ai trouvé des producteurs à Berlin qui me donnent l'argent.**

**MARLENE**

**- elle est vraiment éberluée –**

**Penthésilée ! Ca par exemple, c'est quand même une de ces méchantes drôlesses qui se tranchent les nichons et se foutent sur la gueule avec les hommes toute la journée.**

**LENI**

**- ignorant l'ironie de Marlène, elle rêve –**

**C'est ça. La fière armée des amazones. Une centaine de guerrières sur leurs coursiers qui se découpent droites dans le ciel éternellement bleu et sans nuage au-dessus du désert libyen. - La semaine prochaine, je commence la sélection des filles.**

**MARLENE**

**Je dois aussi me trancher les nichons pour les besoins du film ? – elle soupèse ses seins l'un après l'autre – Enfin bon, ce ne serait pas vraiment une grosse perte. Je n'ai jamais pu blairer ces machins-là de toute façon.**

## LENI

- elle continue ses rêveries et ignore Marlène –

Il faut des filles jeunes et athlétiques. Des filles qui sachent monter à crû. Qui dans les scènes de combat, d'une étreinte de leurs cuisses nues, lancent leurs chevaux jusqu'à leur limite extrême. Qui bandent leur arc jusqu'à ce que les deux bouts en un baiser, se touchent. Des filles qui se retournent sur leur coursier au galop, et décochent encore leurs flèches, même dans la fuite.

## MARLENE

Personne ne s'est jamais rendu compte à quel point j'avais les nichons en chaussette. Ce fût mon secret le mieux gardé. Chaque matin avant d'aller au studio, ma fille devait redonner forme à ces choses-là en les collant avec du sparadrap. Et la nuit, quand les types s'annonçaient, je mettais mes déshabillés spéciaux avec armatures incorporées. Des bricoles très astucieuses. Je ne les ai ôtées pour aucun d'eux. Et pas un seul s'en est aperçu.

## LENI

Pour les gros plans, il faut que leur visage soit hardi et radieux. Une amazone n'éprouve jamais l'effroi devant un héros grec, quel qu'il soit. Même la force du destin, elle la défie en face. Mais ensuite devront suivre des images d'amazones rattrapées par la mort, d'amazones qui, le regard brisé, glissent le long de leurs montures, d'amazones qui sombrent dans la poussière que soulèvent les sabots de leurs chevaux qui piaffent. Les amazones doivent brandir ce double visage-là. Flamboyante audace et stigmates de la mort.

- son regard tombe sur Marlène qui est toujours occupée à ses seins –

Marlène, nous allons travailler d'arrache-pied sur toi. Tu vas devoir travailler d'arrache-pied sur toi. Je vais devoir travailler d'arrache-pied sur toi. Le visage éternel de Marlène sublimé par l'œil de la caméra de Leni. Ensemble nous pouvons y arriver.

## MARLENE

Dis-moi. Tu n'es pas sérieuse au sujet de ce film.

**LENI**

- troublée - Tu veux dire quoi par là, Marlène. Bien sûr que je suis sérieuse.

**MARLENE**

Mon dieu, jamais je n'aurai crû que sur ses vieux jours, une femme comme toi, puisse encore et toujours davantage, perdre le nord.

**LENI**

Tu ne m'as même pas encore écoutée. Je viens tout juste de commencer à t'expliquer comment je -

**MARLENE**

N'y a rien à expliquer du tout. Tu veux tourner un film, dans lequel je fais la chasse à de valeureux Hellènes, accompagnée d'une meute de gamines sportives devenues sauvages. Et tout ça en plus, juchée haut sur une cavale ! Non, mais vraiment. Mais qui donc va vouloir regarder une connerie pareille ?

**LENI**

Pourquoi tu es si pessimiste ? A l'époque, quand Fanck a tourné son premier long métrage de montagne avec moi et que je suis restée seize mois dans un studio pour faire le montage de mon film Olympia, à l'époque tout le monde disait déjà, mais qui va vouloir regarder ça ! Bon, et alors ? Et alors, ça a été des succès faramineux !

**MARLENE**

Si à l'époque tu as fabriqué des succès si faramineux, je me demande alors pourquoi tu ne l'as pas tourné ton méga méli-mélo avec tes amazones - alors qu'en ce temps-là ton monde à toi fonctionnait encore bien en ordre. - Ou peut-être que tes amis en chemise brune si scrupuleux ne voulaient pas mettre d'argent

**dans un film avec autant de femelles en furie, et si peu de bottes noires ?**

**LENI**

**Ne voulaient pas mettre d'argent, n'importe quoi. D'abord mes films n'ont jamais été financés par le Parti, de plus j'ai tellement gagné d'argent avec Olympia, que j'aurais pu réaliser n'importe quel film au monde. Non. Entre temps cette merde de guerre est arrivée et m'a tout fait capoter.**

**MARLENE**

**Et oui la guerre, notre bonne vieille guerre mondiale.**

**- elle commence à chanter –**

**Wenn die Soldaten durch die Stadt marschieren, öffnen die Mädchen Fenster und die Türen –**

**- en parlant – Ich fand es wunderbar an der Front. War meine beste Zeit.**

**Draussen im Feld. Und abends im Zelt.**

**LENI**

**Moi aussi, je suis allée sur le front. Au tout début. En Pologne. Et bien, je n'y ai rien trouvé d'admirable. L'horreur, toutes ces exécutions. J'en ai été tellement retournée que je suis repartie tout de suite.**

**MARLENE**

**Mon uniforme, comme je l'ai aimé ! La veste à la Eisenhower, le pantalon sur mesure, les bottes de combat montantes et puis la robe aux paillettes dorées pour mes apparitions sur scène. – elle fouille dans ses caisses –**

**LENI**

**La guerre n'était plus jolie. Plus qu'un stupide carnage. Sans concept et sans code. Aucun sens ni du rythme ni du style. Et tout ça n'avait pas plus à voir avec l'art de la guerre, que la boucherie avec la sculpture.**

## MARLENE

- elle met un vieux casque – Pour la première fois de ma vie j'ai eu le sentiment de faire autre chose que des films imbéciles, de faire pour une fois, quelque chose d'authentique.

## LENI

Le Speer voulait que je tourne pour lui un sujet sur la ligne Siegfried, mais ça ne m'a pas emballée du tout. Alors j'ai laissé Fanck le faire. A l'époque, il n'avait plus de travail, depuis que je m'étais mise à tourner mes propres films.

## MARLENE

- sort un bâton de rouge et se maquille les lèvres – Hello, boys ! I want to say that sharing this entertainment with you today is to me more important than doing the entertaining. If morale is kept as high - En campagne, je me suis toujours bien amusée avec les petits gars. Ils m'avaient donné des petits noms, "Chick", "Lammie Pie", "Princess". Et j'ai lavé leurs caleçons dans les casques. Et les quelques morpions que j'ai attrapés, bon dieu, ça fait partie de la vie d'un vrai soldat. – elle chante –

Wenn im Feld blitzen Bomben und Granaten,  
weinen die Mädchen um ihre Soldaten,  
ei warum, ei darum, ei warum, ei darum,  
ei bloss weg'n dem Tschingderassa  
bumderassassa  
ei bloss weg'n dem Tschingderassa  
bumderassassa

## LENI

Mon frère est tombé en Russie. Une grenade l'a déchiqueté. – Il est mort à l'heure même où une bombe a explosé dans le quartier général du Führer et que je me trouvais sur la tombe de mon père. Bizarre. Des coïncidences bizarres. Toute ma vie a été marquée par des circonstances bizarres comme ça. – elle se met à ruminer –

## MARLENE

Je n'avais qu'une frousse tout le temps, c'est de tomber dans les pattes des nazis. Le monstre de Berlin aurait certainement bien aimé me faire ma fête. Dieu, tout ce qu'il ne m'aurait pas fait subir. Mais le général Patton m'avait donné son petit revolver. — elle le regarde- J'aurais pu le fusiller. Oui, j'aurais fusillé le monstre.

- elle joue l'assassinat du tyran —

On m'aurait traînée dans le bordel principal du Führer, dans un tel état de saleté, en sang, l'uniforme lacéré, et il aurait tiré nerveusement sur sa petite moustache et gueulé à ses pignoufs en chemise brune : "L'Allemagne aurait-elle oublié comment l'on traite une dame", et ils m'auraient aussitôt relâchée et j'aurais été emmenée dans un grand boudoir où j'aurais dû me faire belle pour le soir, et j'aurais mis mon déshabillé le plus chic, celui avec de la dentelle noire et un corset ajusté, et alors il arrive et tout gêné, il me fait un baisemain, mais dans ses yeux passent des flammèches étranges, et nous dînons à une grande table, à la lumière des bougies, seuls tous les deux, et il me raconte qu'ils doivent me fusiller à l'aube parce que je suis mariée à un Juif et qu'ils ne peuvent permettre cette honte faite à la race, même par une Dietrich. Peu avant le café, je me lève et sors le petit revolver de ma jarretière et crie "mort au tyran" et tire en plein cœur. - Ou alors, j'aurais attendu jusqu'à ce qu'il ait essayé de me foutre sur le canapé ? Non, je l'aurais fusillé sur-le-champ.

- petite pause —

Leni, pourquoi tu ne l'as pas fusillé ?

## LENI

- elle rumine toujours et sursaute, troublée — Qui ?

## MARLENE

Le Führer.

**LENI**

**Tu ne comprends rien à tout ça, Marlène.**

**MARLENE**

**Pfff ! Je suis prussienne après tout, non ? Je sais ce que l'obéissance veut dire. J'ai toujours obéi aux ordres que les hommes m'ont donnés - mais Hitler : non. - La coupe était pleine à ras bord.**

**LENI**

**Tu vois bien, et moi qui n'ai jamais fait ce que les hommes m'ont dit, eh bien à lui - à lui seul j'ai obéi. - Il était le seul homme auprès duquel je pouvais m'abandonner toute entière. Jamais il n'a mis la main sur moi en tant que femme. Il m'a toujours prise en tant qu'artiste. - A l'époque, lors de cette première nuit, alors que nous nous promenions sur la plage de Wilhemshafen et qu'il m'avoua à quel point mon film "La lumière bleue" l'avait impressionné et combien il était admiratif qu'une jeune femme comme moi se soit imposée face à la réticence de l'industrie cinématographique, il a soudain mis son bras autour de moi et j'en suis restée pétrifiée. Mais il a alors levé les mains et dit : "je n'ai pas le droit d'aimer une femme, je ne dois pas aimer une femme, tant que je n'ai pas achevé mon œuvre" - là, j'ai su que j'étais sa captive pour toujours. Lorsque nous prîmes congé, il me dit : "mademoiselle Riefenstahl, si nous arrivons au pouvoir un jour, alors il vous faudra faire mes films." Pas plus. En toute simplicité.**

**MARLENE**

**- elle rit - C'est divin. C'est bien la meilleure que j'entends depuis des décennies. La sainte vierge à la caméra a donc tourné sa manivelle pour les nazis, juste parce que le Führer n'a pas fait joujou dans sa petite culotte.**

**LENI**

**Qu'un homme puissant te fasse le grand honneur de ne pas faire joujou dans ta petite culotte, ça évidemment tu ne peux pas le comprendre. D'où te viendrait aussi de comprendre cette sensation qu'on a quand un homme pareil ne veut pas de toi dans son lit pour en faire son délicieux repos du guerrier en sucre, mais te veut pour que tu sois son metteur en scène.**

**MARLENE**

**Cette sensation-là, peut-être vaut-il mieux ne pas la connaître. Mieux de rester l'œil aux aguets sur le matelas au lieu de courir à l'aveuglette derrière la caméra. - En outre, arrête de nous la jouer, toi et ton barbouilleur du dimanche tendance brune, vous n'avez pas inventé l'amour platonique entre un homme et une femme. Au cours de ma vie, moi j'ai connu de grands hommes, de vrais grands hommes et j'étais unie à chacun d'eux par le lien d'un amour unique, pur, désincarné.**

**LENI**

**Ha !**

**MARLENE**

**Hé oui. Erich Maria Remarque par exemple - Oui bon, il ne compte pas vraiment, il était impuissant de toute façon. - Par contre - Hemingway. Oui. Ernest Hemingway. God, what a wonderful man. Mon rocher de Gibraltar. Ils ont tous dit que, moi avec lui - mais ce n'est pas vrai. Hemingway était bien au-dessus de tous ces micmacs de la libido. A l'époque, au Ritz, quand cette femme épouvantable est tombée amoureuse de lui, cette - comment s'appelle-t-elle déjà - cette miss Mary - et cette miss Mary donc, voulait coucher avec lui à tout prix, il a alors saisi son fusil de chasse et a tiré sur la cuvette des toilettes. Cette niaise d'oie blanche a fait un de ces ramdams. Je suis allée la trouver et lui ai dit : "D'accord miss Mary, il a donc tiré sur la cuvette des toilettes. Et alors. C'est Hemingway après tout".**

Hemingway m'a écrit des lettres, je lui ai écrit des lettres et toutes ces lettres reposent dans un coffre-fort à New York. Voilà, c'est cet amour qui me liait à Hemingway, et ça mis à part, rien. Il est peut être difficile de comprendre les relations que j'ai eues avec de grands hommes. Je ne chercherai pas à y faire voir plus clair. Ou bien on comprend, ou on ne comprend pas.

**LENI**

Je n'ai pas besoin de tes explications, Marlène. Je peux très bien comprendre tes sentiments pour Hemingway. Cet homme a aussi changé ma vie.

**MARLENE**

Ah, ouais.

**LENI**

Je me souviens parfaitement du jour où j'ai lu ce livre, "Les vertes collines d'Afrique."

**MARLENE**

Oh yeah. Afrika. —elle se met à tambouriner sur le pot de chambre, la casserole, ou tout autre chose semblable —

**LENI**

Une matinée triste et pluvieuse, j'étais assise dans ma chambre de bonne minable de Munich, avec rien à me mettre sous la dent, rien à faire et tout dans cette vie me désespérait, quand soudain, à la lecture de ce livre, j'ai entrevu une nouvelle lueur d'espoir. Tout mon corps est devenu comme électrique, là j'ai senti qu'il me faut aller là-bas, là seulement mon âme peut guérir une nouvelle fois - je dois me rendre en Afrique. Oui, et je suis partie deux semaines plus tard.

## MARLENE

- elle chante, tout en continuant à tambouriner —

**Did you ever happen to hear a voodoo?  
Hear it und you won't give a damn what you do.  
Tamtams put me under a sort of voodoo  
And the whole night long  
I don't know the right from wrong.**

## LENI

**J'étais maraboutée, estourbie. Enfin j'avais trouvé ce que je cherchais depuis si longtemps. Jamais de ma vie un spectacle ne m'avait mise dans un tel ravissement. Mille ou deux mille hommes ondoyaient dans la lumière du soleil couchant. Formes noires et majestueuses, couvertes de motifs peints étranges et d'ornements fabuleux. Des êtres d'une autre étoile. Des centaines de pointes de javelots dansaient devant la boule rouge du soleil embrasé.**

## MARLENE

- elle chante —

**The beat gives me a wicked sensation,  
My conscience wants to take a vacation.  
Got voodoo head to toes.  
Hot voodoo burned my clothes,  
I want to start dancing  
Just wearing a smile.**

## LENI

- elle esquisse quelque pas en rythme, puis se met à danser —

**Les hommes les plus athlétiques se positionnaient face à face dans des cercles, grands et petits, formés au milieu de la foule. Ils se jouaient la parade, combattaient, dansaient. Les vainqueurs étaient portés hors du cercle sur les épaules. Leurs corps huilés resplendissaient dans le soleil du soir.**

## MARLENE

- elle chante -

**Hot voodoo makes me brave,  
I want to misbehave,  
I'm beginning to feel like  
an African beast.**

## LENI

**Un tambour obsédant qui couvre le trille clair des voix de femmes et la clameur de la foule. C'était comme un rêve. Je me trouvais au milieu des Noubas. Des mains se tendaient vers moi, des visages me souriaient, je sentis que j'étais parmi des hommes bons.**

## MARLENE

- elle chante -

**Those drums bring up the devil inside me,  
I need some great big angel to hide me.  
Hot voodoo gets me wild,  
O my Lord save this child,  
I'm going to pieces  
I want to be bad.**

## LENI

- elle s'arrête de danser à la fin de la chanson "voodoo" -

**C'était beau chez vous, je voulais rester chez vous -mongnatou - abouni carona mara ?- Leni basso ! Leni basso ! - elle commence à sangloter - Non, Leni ne reviendra plus. Plus jamais. Vous êtes devenus hideux et vulgaires comme le reste du monde. Vous ressemblez à quoi. Vous avez fait quoi de votre majestueuse nudité. Vous ne voyez pas que ces rajouts vestimentaires vous dénaturent jusqu'au ridicule. Quel diable s'est emparé de vous pour que vous accrochiez à vos ceintures, des boîtes de conserve rouillées en guise de parure. Où est passée, et votre gâité originelle, et votre modestie. Vous êtes devenus des voleurs, importuns et cupides comme des mendiants. - Vous qui étiez mon bien le plus précieux, vous vous êtes laissés corrompre. Pour cela**

**je dois vous laisser, mes enfants de la nature déçus. Adieu. Je ne rirai plus jamais avec vous, je ne danserai plus jamais avec vous dans vos fêtes, je ne brandirai plus jamais le fléau avec vos femmes. Vivez à l'avenir dans la haine et la laideur, avant que vous ne vous soyez vous-mêmes exterminés et rayés de la face de cette terre.**

**- après une petite pause – Je n'ai jamais cherché que le paradis. Rien que le paradis perdu.**

**MARLENE**

**Dis-moi Leni. C'est vrai que les nègres ont les plus longs - bon dieu, comment on dit au pluriel - tu sais bien, ont-ils ces trucs-là les plus longs ?**

**LENI**

**- avec dégoût – Marlène !**

**MARLENE**

**- elle reste impassible – C'est drôle, je me suis fait l'un dans l'autre, un millier d'hommes, mais pas un nègre recensé dans le lot. Sauf mon petit sauvage que voilà. – elle sort, de son lit une poupée en feutre noir, râpée– Mais nous avons toujours été sages tous les deux, pas vrai ?**

**LENI**

**Ta gueule immonde, ferme-la tout de suite.**

**MARLENE**

**Yul, peut-être - mon roi du Siam - mon prince chauve si fier- non, Yul ne compte pas vraiment.**

**LENI**

**Tu me dégoûtes, Marlène. Toi et ta civilisation faisandée. Les nègres vous font rire parce qu'ils sont primitifs. Les seuls primitifs en vérité, c'est vous. Une grande, pure et belle chose, vous ne pouvez pas la supporter. Vous n'êtes heureux que lorsque vous avez tout traîné dans la boue, tout salopé, tout dénigré, tout bousillé, à votre propre image. – elle prend son sac à dos – Je m'en vais, Marlène.**

**MARLENE**

**Vas-y, vas- je te mets à l'aise. La porte du balcon, tu sais où la trouver.**

**- Leni sort sur le balcon et s'apprête à grimper sur la balustrade –**

**MARLENE**

**- à Leni, en criant –**

**Tu ne voulais pas tourner un film avec moi.**

**LENI**

**- elle s'arrête et revient lentement – Tiens, donc. Tout à coup, comme ça. Je croyais que mon film et tout le reste, tu trouvais ça nul.**

**MARLENE**

**Mon dieu, j'ai joué dans tellement de films minables au cours de ma vie, alors un de plus ou un de moins, ça n'a plus la moindre importance.**

**LENI**

**Tu veux vraiment le faire ?**

**MARLENE**

**Sûr de sûr. Promis. Juré. Je fais toujours ce qu'on me dit.**

**LENI**

**Bien. On va commencer les essais, alors.**

**- Leni redépose son sac à dos et sort une caméra —**

**MARLENE**

**- elle panique à la vue de la caméra —**

**Non. Pas de caméra ! Pas de caméra ! Remballe cette chose tout de suite.**

**LENI**

**- impassible, elle visse la caméra sur le pied — Voyons, Marlène, ne sois pas sottte. Je fais comment pour tourner un film avec toi, sans caméra.**

**MARLENE**

**Non. Je ne me laisse plus prendre en photo. On ferme la boutique. Rideau. I've been photographed to death.**

**LENI**

**Ca ne veut rien dire. Etre photographié à mort ! Comment peut-on photographier quoique ce soit à mort. Les choses ne commencent à vivre que sur la pellicule. Si ce Sternberg et sa caméra n'avaient pas flashé à mort sur toi, la Marlène n'aurait même pas existé.**

**MARLENE**

**Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a repris.**

**LENI**

**Et la grande dame le redonne. Allez, ouste. Sors du lit !**

**MARLENE**

**Je ne peux pas.**

**LENI**

**Impossible. Tu es prussienne !**

**MARLENE**

**Je vais si mal.**

**LENI**

**Moi aussi j'irais mal, si j'étais restée couchée sur ce grabat dégueulasse pendant vingt ans. Il faut te bouger, Marlène. Nous allons t'élaborer un planning d'entraînement.**

**- elle commence des exercices de gymnastique devant elle -**

**MARLENE**

**Je ne peux pas. Mes jambes. Elles sont si faibles. Et l'articulation de ma hanche. Artificielle. Mon pauvre Johnny a bobo. Je crois qu'il a fait un petit bond hors de sa niche.**

**LENI**

- elle continue ses exercices pendant le dialogue suivant, un peu essoufflée —  
**N'importe quoi. On m'a installé une prothèse de la hanche il y a quinze ans. Elle fonctionne toujours, impeccable, cinq sur cinq. J'ai même récemment passé mon brevet de plongée, grâce à elle.**

**MARLENE**

**Mais mes jambes. Elles sont brisées. Brisées de haut en bas.**

**LENI**

**Alors quoi. Tu crois que j'ai un seul de mes os que je n'ai pas cassé trois fois.**

**MARLENE**

**Mais, ma colonne.**

**LENI**

**Fêlée deux fois.**

**MARLENE**

**Les disques.**

**LENI**

**Les hernies vont et viennent.**

**MARLENE**

**J'ai un cancer de l'utérus.**

**LENI**

**Plus d'importance.**

**MARLENE**

**Ramollissement des os.**

**LENI**

**Tant que ça ne se voit pas.**

**MARLENE**

**Nodosités arthritiques.**

**LENI**

**Simple question d'éclairage adéquat.**

**MARLENE**

**Je - je ne peux plus retenir la pisse.**

**LENI**

**- elle cesse de bouger -**

**Oh.**

**MARLENE**

**Oui, je goutte comme un vieux robinet. Jour et nuit.**

**LENI**

**Ca, c'est grave. Vraiment grave. Le pire martyr qu'une femme puisse subir, c'est une vessie esquinée.**

**MARLENE**

**Tu l'as dit. L'enfer. Je ne peux pas me lever du tout.**

**LENI**

**J'ai toujours eu une vessie à problèmes. Toute ma vie. Les tournages avec ce Fanck - de longues stations, toujours assise dans la neige épaisse - m'ont complètement ruiné la vessie. Je me rappelle encore - ce voyage de retour vers Kitzbühl - ça devait être à la fin de la guerre. Le train était bondé de soldats et de réfugiés. J'étais obligée de rester debout dans le couloir, coincée au milieu de tous ces gens. Soudain, j'ai eu une colique urinaire si horrible, que le sang a coulé le long de mes jambes. Un soldat l'a vu et m'a mis son casque entre les pieds.**

**MARLENE**

**Rrrou – Rrrou- Rrrou.**

**LENI**

**- à nouveau pragmatique –**

**Mais il existe des remèdes. J'ai vu un médecin en Italie, une cure de cheval atroce, trois piqûres de sulfamide par jour pendant un mois - il paraît que ça peut rendre aveugle - mais depuis, j'ai la**

**paix. Quand on commencera le tournage, je le ferai venir, et il faudra qu'il t'apporte son aide.**

**MARLENE**

**Trop gentil de ta part, mais ma vessie ne me fait pas de coliques, tout bonnement elle fuit fondamentalement.**

**LENI**

**On s'en fiche. – irritée – Allez, maintenant, lève-toi, Marlène !**

**MARLENE**

**Non.**

**LENI**

**Si.**

**MARLENE**

**Non.**

**LENI**

**Si.**

**MARLENE**

**Non.**

**LENI**

**Nom de dieu de nom de dieu, Marlène ! Tu es obligée de te laisser aller comme ça ? Tu n'es pas tentée de montrer encore une fois au monde qu'il t'a rayée de la carte un peu trop vite ?**

**MARLENE**

**Premièrement, le monde ne m'a pas rayée de la carte. Deuxièmement, le monde m'a suffisamment vue. Troisièmement, j'ai suffisamment vu le monde. Et quatrièmement, nous nous sommes assez vues.**

**LENI**

**Je ne te comprends pas, Marlène. Toi comme moi, tu es une créature de cinéma. Comme moi, qui ne peut vivre qu'en regardant par l'œil de la caméra, tu ne peux vivre qu'avec l'œil de la caméra qui te regarde. Et bien. Ne sommes-nous pas le couple idéal ?**

**MARLENE**

**Frankenstein et sa créature en auraient blêmi de jalousie.**

**LENI**

**Des fois, je voudrais vraiment être aveugle, et que ma caméra soit ma seule prothèse de vue. Rien que le regard-caméra, pour le reste fondu au noir. Il me répugne de plus en plus de regarder le monde sans mon arme à l'œil.**

**MARLENE**

**J'ai aussi fait un rêve comme ça, l'autre jour. J'étais morte et j'avais fait don de mes jambes à un musée de Tokyo. Quand le directeur du musée veut inciser mes jambes, ce n'est pas de la peau, mais un bout d'écran, et au lieu de sang et de chair, c'est de**

la fibre de bois qui jaillit. Alors le directeur rit et me tapote les genoux. Il dit : "Brave Marlène, brave enfant, on n'aura pas besoin de t'empailler." – elle rit, elle tousse, elle est prise d'une crise de larmes – "On n'aura pas besoin de t'empailler."

**LENI**

**Bon maintenant, assieds-toi comme il faut, Marlène.**

- Marlène se laisse faire et ne résiste plus aux efforts de Leni –

**LENI**

- et maintenant, tu sors une jambe en dehors du lit -

**MARLENE**

- elle prend une voix de petite fille ronchon –

**Mon petit sauvage, tu as jeté mon petit sauvage hors du lit.**

**LENI**

- et puis l'autre jambe-

**MARLENE**

**Rends-moi ma poupée.**

**LENI**

- oui, et maintenant tu te tiens presque debout déjà, oui, un tout petit peu plus haut, et voilà, voilà – elle soulève Marlène –

- Marlène tombe à côté du lit –

**LENI**

**Allons Marlène, s'il te plaît. Participe, fais encore un petit effort.**

**MARLENE**

- elle est au sol, étourdie –

**Je n'ai plus besoin de tout ça. A mon âge, je ne suis plus obligée de me laisser faire.**

**LENI**

**Laisser faire, laisser faire, laisser faire !**

**MARLENE**

**On m'a toujours dit ce que je devais faire. J'ai toujours fait ce qu'on m'a dit de faire. Mais aujourd'hui, rideau, on ferme. Là, il n'y a plus que moi toute seule, qui décide ce que je fais. – elle remonte dans le lit –**

**LENI**

- elle commence à sangloter et peu à peu les sanglots se transforment en bruits de sirène – **S'il te plaît, Marlène, tu ne peux pas me faire ça à moi, tu ne peux pas me laisser en plan comme ça. Je ne sais pas quoi faire sans toi. J'ai besoin de toi, Marlène.**

- elle s'effondre en sanglotant, à côté du lit –

**MARLENE**

**Bon, bon, bon. C'est bon. Du courage, ma fille. - Tu veux que je te réchauffe un peu de choucroute ? Il reste du rab dans ma marmite.**

**LENI**

- elle braille -

**Je ne veux pas de choucroute. Je veux faire un film avec toi.**

**MARLENE**

**Taratata. Quand quelqu'un déprime, la meilleure chose qu'on puisse faire, c'est la cuisine pour lui.**

**LENI**

**Je ne veux pas que tu cuisines pour moi, je veux que tu joues pour moi. J'ai pris sur moi de faire tout le chemin de Berlin à Paris - j'ai escaladé ce foutu mur - je me traîne à genoux devant toi- je dois faire quoi encore-je te supplie -**

**MARLENE**

- elle commence à donner à manger à Leni –

**Tiens. Une petite cuillère pour la maman. Et une petite cuillère pour le papa. Et une petite cuillère pour le Führer.**

- Leni se jette par terre en hurlant et tape avec les poings –

**MARLENE**

**Bon, ça va. I do it for you. I do it for you.**

- Marlène se lève sans problèmes –

**Mais maintenant, tu arrêtes de pleurnicher. C'est insupportable à la fin.**

**LENI**

- elle jette un regard prudent autour d'elle. Quand elle voit Marlène debout, elle cesse brusquement de pleurer. – doucement. Hé hé. La vieille ruse

marche toujours. Comme à l'époque. Sur Olympia. Bon sang, j'en ai versé des larmes jusqu'à ce qu'ils m'accordent ces tranchées, pour mes caméras. Ce fût mon record du monde à moi. Ils auraient pu me donner une médaille d'or pour ça. – elle se lève et tape dans ses mains et se tourne vers Marlène – Le mieux, c'est que nous commençons tout de suite par quelques exercices tout simples.

- elle montre à Marlène quelques flexions de genoux, Marlène l'imité –

**LENI**

Et un, et deux - et un et deux - très bien Marlène, très bien. Ça marche vraiment du tonnerre. Nous pourrons commencer dès la semaine prochaine la vraie gymnastique des amazones.

**MARLENE**

- elle s'arrête net –

La gymnastique des amazones ! Ma parole, tu perds la boule.

**LENI**

Mais oui, la gymnastique des amazones, qu'est-ce que tu crois ? Je me suis entraînée tous les matins de six à neuf, à l'époque, avant la guerre, quand je voulais moi-même jouer Penthésilée. Musculation, lancer de javelot, tir à l'arc, équitation. Pour tourner dans un de mes films, tu crois peut-être qu'il suffit de montrer ses jambes ?

**MARLENE**

Alors comme ça, à l'époque, tu voulais toi-même jouer Penthésilée. Avec toute la moelle qu'il te reste encore dans les os, pourquoi tu ne veux plus la jouer toi-même ta cheftaine des amazones, maintenant.

**LENI**

Oui, parce que - tu vois - ça - ces - rien ne va plus. Il y a des raisons - de vraies raisons - mais -

**MARLENE**

Tu ne veux plus te ridiculiser toi-même devant la caméra. Et c'est pour ça que tu as besoin de moi, pour que tu puisses te planquer en toute sécurité à l'ombre de ta caméra.

**LENI**

Je te rassure, Marlène, ce n'est pas ça. J'adorerais jouer Penthésilée, le rôle semble avoir été écrit tout spécialement pour moi, mais - mais maintenant ça ne se peut pas - je ne peux pas en dire plus. - Quelques pompes pour terminer peut-être.

- Leni fait des pompes. Marlène la regarde, entre mépris et admiration -

**MARLENE**

Fous-moi la paix avec ta merde gymnastistique. Il faut que je m'occupe de mon visage. C'est mille fois plus important.

- elle s'assoit devant la coiffeuse, se regarde, songeuse -

**LENI**

D'accord. C'est toi qui vois, Marlène. C'est toi qui vois.

- elle déambule dans la chambre et cherche un emplacement propice pour les essais - Tu devrais peut-être commencer la plongée toi aussi. Je pourrais t'emmener avec moi. C'est une merveilleuse façon de se mouvoir. Parfaite, quand les os et les articulations ne jouent plus tout à fait le jeu. Je n'aurais jamais pensé que quelque chose dans ma vie puisse encore m'enthousiasmer à ce point.

**MARLENE**

- elle n'écoute pas –

**Jo a dit quoi de mon visage ? On devrait le considérer ainsi : les yeux seraient des lacs, le nez une colline, les joues de vastes prairies, la bouche un parterre de fleurs, le front le ciel, et les cheveux des nuages. - Effroyablement kitsch.**

**LENI**

**J'étais aux Caraïbes, tout l'hiver dernier. C'était d'une splendeur. C'est là aussi que j'ai tiré ma première raie. En la photographiant, j'entends évidemment. Je ne pourrais jamais tirer un animal.**

**MARLENE**

- elle se désespère – **Jo, où est-tu ?**

**LENI**

**Quand je plonge ainsi dans les yeux bleus d'un poisson, ils sont comme des miroirs pour moi. Oui, je me reconnais moi-même dans chaque poisson. Voilà pourquoi je recommande toujours aux plongeurs : "Laissez vos harpons à la maison !" - Dieu, cette putain de lumière, ici.**

**MARLENE**

- elle boit avidement à la bouteille, qu'elle a sortie d'un tiroir. Elle a la langue lourde – **Les yeux des lacs - le nez une colline - les joues des prairies - la bouche - parterre de fleurs - le front – ciel - terre calcinée - tout, terre calcinée. – elle continue à boire et à un moment renverse la tête sur la coiffeuse -**

**LENI**

- elle s'est décidée pour un emplacement et installe la caméra -

Mais il faut te dépêcher si tu veux encore voir quelque chose de beau en plongeant, Marlène. La civilisation et ses immondices ne s'arrêtent pas devant les jardins de corail. Au nom du progrès, ces salauds de porcs n'ont eu de cesse qu'ils ne transforment les Alpes en désert bétonné et l'Afrique en dépotoir. Ca ne va plus tarder maintenant, ils auront aussi transformé la mer du Sud en un cloaque nauséabond. Un jour, seules mes photos témoigneront de tous ces royaumes de la beauté qui auront disparu. – elle soupire. – C'est si triste. La nature qui s'en va à vau-l'eau. Est-ce que je t'ai déjà raconté Marlène, que j'ai adhéré à Greenpeace ?

– Leni se retourne vers Marlène, comme celle-ci ne répond pas –

**LENI**

Marlène ? Marlène ? Cette vieille fiole délabrée, va encore me rendre dingue. – elle va vers Marlène et la secoue – Marlène !

**MARLENE**

- dans un demi-sommeil – Thank you, I don't need any hellup – elle a un hoquet –

**LENI**

Donne cette bouteille, tout de suite, ici.

**MARLENE**

Fiche-moi la paix. – elle serre la bouteille, s'éveille peu à peu – J'ai déjà ma dose, avec ma fille qui me tape aussi sur les nerfs avec ça. - Tu as une fille, Leni ?

**LENI**

**Non. Jamais eu le temps, pour cette chose-là.**

**MARLENE**

**- comme une litanie – Les femmes qui se refusent à mettre des enfants au monde, sont des êtres égoïstes. La vie d'une mère, n'est pas facile. C'est beaucoup plus facile, de ne vivre, rien que pour soi. Les femmes sans enfants, sont de pauvres créatures. L'amour maternel, est l'incarnation de l'amour, le plus pur et le plus fervent.**

**LENI**

**- elle réussit à arracher la bouteille à Marlène – Mais voyons, Marlène, c'est de la laque.**

**MARLENE**

**- elle rit – Hé hé hé. C'est aussi ce que croît mon idiot de dindé de fille.**

**LENI**

**Bien Marlène, ça suffit maintenant avec tes enfantillages. On travaille maintenant.**

**MARLENE**

**A vos ordres. Au travail. Le travail est principal. Le travail rend belle. - Dis-moi des choses, sur Penthésilée. Que je sache le visage qu'il me faut. – elle commence et continue de se maquiller, puis met la perruque blonde de "Marlène"**

**LENI**

**Bon sang, je commence par où. Donc "Penthésiléa" est une magnifique histoire d'amour. La plus belle de toutes à mes yeux. - elle monte sur le piano et commence à décrocher les portraits des défunts - La passion de Penthésilée pour Achille est si grande, qu'il n'y a pas de place du tout pour elle dans ce pauvre petit monde. Une passion si grande, qu'elle finit par aveugler totalement Penthésilée, et la force à dévorer l'homme avec lequel, ensemble, elle aurait souhaité vivre.**

**MARLENE**

**En voilà un manque de savoir-vivre.**

**LENI**

**Et à la toute fin, elle meurt elle-même de cette passion. Sans porter la main sur soi. Tout du tréfonds d'elle-même. C'est pas grandiose ça, non ? - La passion est la flamme qui tient tout en vie. J'ai toujours tout fait avec passion. - elle brandit un portrait - N'est-ce pas le Remarque, celui-là ? Le pauvre. Quand sa femme l'a planté là, il a pleuré tout son soûl jour et nuit dans mon giron, à l'époque.**

**MARLENE**

**Laisse mes hommes pendre ! Laisse-les en place, mes pendus ! Tout de suite !**

**LENI**

**Hors de question. J'ai besoin de ce mur. C'est le seul à renvoyer une lumière qui ne donne pas envie de gerber aussitôt.**

**MARLENE**

**Ne mets pas la main sur mes hommes !**

**LENI**

**- elle continue à décrocher "les hommes " – Ne sois pas puérile, Marlène. Je n'ai pas la moindre intention de faire main basse sur tes hommes. Les grands hommes ne m'ont jamais beaucoup intéressée. En tant qu'hommes, je veux dire. - Je n'ai toujours bradé mon cœur qu'à des sportifs, soldats et cameramen.**

**MARLENE**

**Et avec ton petit docteur, c'était quoi alors ?**

**LENI**

**Oh, non. Il n'y a jamais rien eu. Bien sûr, je lui suis restée attachée toute ma vie, il m'a tout de même découverte comme actrice, et surtout je lui suis très redevable de m'avoir appris tant de choses sur mon métier de réalisatrice - non, rien de plus vraiment, que ce respect et cette reconnaissance. Malgré ce Fanck qui en a toujours souffert. Je me souviens, une fois, il a même sauté dans un torrent glaciaire parce que je -**

**MARLENE**

**Je ne te parle pas de ton andouille de docteur des montagnes. Je te parle du docteur Joseph Goebbels.**

**LENI**

**- elle pousse un cri – Quand cela cessera-t-il ! Non ! Je n'ai pas été la maîtresse de Goebbels. Jamais ! Goebbels me haïssait. Et je le haïssais, ce salopard. Il m'a combattue par tous les moyens. Au moment de mon film Olympia, et autrement il m'a cherché**

chicane où il a pu. Il m'a qualifiée de "personne hystérique". Un jour, il a même voulu me jeter dans l'escalier.

**MARLENE**

Bon dieu, ça arrive même dans les mariages les plus heureux.

**LENI**

Bien sûr, le vieux bouc avait vachement envie de moi. Et me haïssait précisément pour ça. Parce que je le repoussais. Je le revois devant moi dans mon salon se traînant par terre et pleurnichant : "je vous aime, mademoiselle Riefenstahl, je vous aime comme un fou, je sacrifierais n'importe quoi pour vous. Pour vous, je combattrais sans relâche. Il le faut, soyez ma maîtresse". Il m'a saisi les genoux, je me suis contentée de le repousser et de lui crier : "relevez-vous, docteur. Vous êtes cinglé".

**MARLENE**

- elle sourit - Mais c'est que tu en as été une authentique petite résistante toi alors.

**LENI**

Ca a commencé dès la première fois où il m'a convoquée au ministère de la propagande. J'avais à peine refermé la porte derrière moi qu'il a aussitôt tenté de me coller au mur. - Je ne comprends pas ce que ces hommes ont toujours à vouloir se jeter sur quiconque. Glenn Morris, le champion olympique du décathlon m'a arraché le corsage au beau milieu du stade, devant cent mille personnes. Je ne voulais que le féliciter. Et à mon propre mariage, un officier bourré a chopé mes seins. Je ne comprends rien à rien. - elle recommence à enlever les photos du mur -

**MARLENE**

Quoi, tu étais mariée ? – elle continue à se maquiller –

**LENI**

Oui - non, si on veut. On n'était vraiment jamais ensemble. C'était la guerre, et Peter était lieutenant chez les chasseurs alpins.

**MARLENE**

Oh, un militaire. Que c'est beau.

**LENI**

Il a fallu que ça se passe précisément sur le tournage de "Tiefland," comme si n'étaient pas suffisants les problèmes jusqu'au cou, que j'ai eu sur ce putain de film. Le grand acteur Minetti refusait de monter à cheval bien entendu. Par contre, le lieutenant Peter Jacob était un cavalier hors pair. Et ressemblait à Minetti à s'y méprendre. Alors, je l'ai fourré dans le costume pour les scènes à cheval. Et c'est arrivé. A peine assise à califourchon derrière lui, on traverse un village, le canasson se cabre, et me voilà à la mairie. Un vrai mariage de guerre-éclair.

**MARLENE**

Moi aussi, j'ai connu Papi sur un plateau de cinéma. Mon dieu, comme il m'a bien fait craquer à l'époque, avec ses cheveux blonds et son costume en tweed véritable. J'avais cru qu'il serait l'homme avec qui je pourrais, main dans la main, traverser une existence dorée. Peau de balle. Mais heureusement, nous ne nous sommes pas vus trop souvent, pendant les cinquante trois années de notre mariage.

**LENI**

**Ca n'a pas bien marché non plus, entre Peter et moi. Pas bien du tout. Dans le fond de son cœur, c'était un salopard lui aussi. - Ca a démarré dès sa deuxième visite. Il devait retourner au front, m'a-t-il dit. En vérité, il a passé le reste de sa permission à l'hôtel Eden avec la première pute rencontrée.**

**MARLENE**

**Oui, c'est le lot des femmes, souffrir par les hommes. – elle soupire – Pourquoi il faut que nous soyons si vulnérables, et eux si costauds. Toute notre infortune est là.**

**LENI**

**Rien à voir. Que l'homme soit plus fort, je n'ai rien contre. Bien au contraire. – elle a fini de décrocher les portraits, elle pousse le piano en gémissant – Mais des hommes costauds comme tu dis, ça ne court pas les rues. -Marlène, peut-être aurais-tu l'obligeance de venir par ici et de me donner un coup de main ?**

**MARLENE**

**Quoi ! Je suis la star du film. On ne m'a encore jamais priée de donner un coup de main pour quoi que ce soit sur un plateau.**

**LENI**

**Alors, il est grand temps que quelqu'un le fasse. J'ai été star à une époque, moi aussi. J'ai passé mes journées à traîner mes skis dans la poudreuse.**

**MARLENE**

**Et ça se lit très bien, quand on te voit à l'image.**

**LENI**

- elle pousse le piano –

**Je sais, je sais, de nous deux, tu as toujours été la plus belle. Mais quand même. Les films que j'ai tournés avec Fanck, n'étaient pas tous des navets.**

**MARLENE**

**Tous, je ne sais pas, mais un seul m'a suffit.**

**LENI**

**"L'enfer blanc du Piz Palü", était tout à fait bien.**

**MARLENE**

**C'est celui où tu farfouilles dans la neige comme un teckel ?**

**LENI**

- elle regarde, satisfaite, le mur nu – **Tu as bien raison. Les scénari de Fanck étaient assez cons. Mon dieu, je me rappelle – ce - c'est quoi son titre - "L'ivresse blanche", - c'est ça : "L'ivresse blanche", pendant tout le film, je devais m'exclamer que c'est beau ! sans fin. Que c'est beau ! – elle rit – C'est pourquoi je me suis mise à tourner mes propres films.**

**MARLENE**

**Le triomphe de la volonté.**

## LENI

- elle soupire – S'il te plait. Quand pourrais-je vivre enfin le temps, où il me sera possible de prononcer le mot film, sans qu'aussitôt on me jette à la figure en bêlant "Le Triomphe de la Volonté." Oui, j'ai tourné ce satané film sur le congrès du parti. Mais avant et après ça, j'ai tourné deux films de pure fiction, tout comme je m'apprête à le faire aujourd'hui. Nom de dieu à la fin. Quand arriverez-vous à faire rentrer ceci dans vos crânes de résistants bornés. Je ne suis pas la réalisatrice de film de propagande que vous croyez. La réalité ne m'intéresse pas. Ne m'a jamais intéressée. Mon premier film " La lumière bleue" était une fable en soi, une légende dans laquelle une pauvre petite montagnarde innocente devait mourir, parce qu'un malotru de la plaine rentre sans vergogne dans sa grotte de cristal bien-aimée et y piétine et détruit tout. Les sujets qui me touchaient vraiment, à l'époque. Au contraire de ces chemises brunes anonymes marchant au pas.

## MARLENE

Tiens donc ! Après les films-de-montagne-avec-neige-et-glace viennent donc les-films-de-montagnes-sans-neige-et-sans-glace. Incroyable bond en avant.

## LENI

Eh bien, Marlène ! avec un œil aussi perspicace que le tien, tu n'as pas pu ne pas le voir : le Sternberg et toi, vous ne l'avez pas fait non plus ce bond en avant, et l'essentiel de toute cette masse de pellicule mise en boîte par vous deux à Hollywood, tout ce matériau filmé, lui non plus, n'a pas abouti à ce qu'on appelle, un film. Rappelle-toi seulement les futilités de ta grande Catherine. Pendant la première heure du film tu n'as rien d'autre à faire que répéter tes révérences et soupirer en écarquillant les yeux ronds comme des billes, "Yes, Your Majesty". Pourquoi tu n'en as pas tiré les conséquences et pris la caméra toi-même, je me le demande.

**MARLENE**

**Je savais précisément où me situer. Ma place était devant, pas derrière la caméra.**

**LENI**

**Quelque fois les circonstances de la vie obligent un artiste conséquent à changer de camp.**

**MARLENE**

**- elle est très ironique – Ah oui ?**

**LENI**

**Oui, oui, oui. Je sais. Ne dis rien, ce n'est pas la peine. Je sais ce qui va suivre. Mieux vaut être une actrice américaine honorée qu'une réalisatrice nazie privée d'honneur. Non, ma chérie. L'histoire n'est pas aussi simple que ça. Pour mon honneur justement - je n'ai pas changé de camp politique - pour mon honneur d'artiste - le seul qui importe vraiment. Jamais Hollywood ne m'aurait laissée faire les films que l'Allemagne m'a permis de tourner. Tout le sens de mon destin est là. Ne pas m'être laissée corrompre dans mon intégrité d'artiste.**

**MARLENE**

**J'l'ai toujours dit. Les femmes ! Elles sont incapables d'avoir les pensées claires. - Leur cerveau est trop petit. - Ils ont fait des expériences dans des universités américaines - en comparant le poids du cerveau d'une femme à celui d'un homme. Le résultat ? Le cerveau de la femme - moitié moins environ.**

## **LENI**

- elle ignore Marlène – Sur Olympia, quarante huit cameramen ont travaillé sous mes ordres. Quarante huit. Tous entraînés par moi, un par un. Pendant des mois, je les ai menés de compétition en compétition, et leur ai appris comment tenir une caméra. Comment faire d'un marathon sans panache, une scène qui soulève la foule dans les gradins. Comment faire de ce fastidieux plongeur de haut-vol, un Icare.

## **MARLENE**

Qu'est-ce qu'elles s'imaginent, ces bœufs de féministes. Si ce bon vieux seigneur de bon dieu avait voulu que les femmes soient la copie conforme des hommes, il les aurait tout de suite mises au monde en hommes. Non. - So stay women. Be happy with it. It's nice to be a woman, isn't it.

## **LENI**

Quarante huit cameramen. Ils m'obéissaient tous au sifflet. Dix huit heures par jour. Les réunions techniques n'avaient lieu que la nuit. Cinq minutes pour chacun. Et dehors, voyons la suite. Et je leur disais : "pas de temps pour dormir. Vous dormirez dans trois semaines".

## **MARLENE**

Penis-envy. Oui, oui, oui. C'est bien ç'la, elles n'ont pas le machin chose - et c'est pour elles, un coup de malchance. D'où toute la "frustration", dans la tête et partout. Affligeant.

## **LENI**

En Allemagne, j'avais créé de toutes pièces - ma propre maison de production, les meilleurs opérateurs que je puisse rêver, ma propre salle de montage. En 1938, j'étais la femme la plus

puissante - non, ça ne dit pas grand chose - l'homme le plus puissant du cinéma allemand. Et j'aurais dû tout quitter pour aller jouer n'importe quel rôle tarte à Hollywood ?

**MARLENE**

Je ne sais pas, où tes parents se sont gourés. En tout cas, ma mère m'a bien inculqué comment devenir une femme. Docile. Pleine de gratitude pour mon rôle de face de lune et tout simplement contente de renvoyer la lumière.

**LENI**

La dame à la face de lune en a peut-être fini avec son visage ? La lumière ne saurait trop attendre son entrée.

**MARLENE**

Un instant. Mes sourcils ne me donnent pas encore satisfaction. Pas encore assez extravagants. Peut-être un peu plus accentués vers le haut, comme ceux que je portais dans la danseuse espagnole. – elle dessine le trait – Oui. Là, ça pourrait aller. Qu'en penses-tu ?

**LENI**

- elle s'approche de la coiffeuse – Pour l'amour du ciel, Marlène ! Tu es censée jouer une reine des amazones. Pas une racoleuse noctambule de mes deux. Les cils, les sourcils, impensables pour Penthésilée !

**MARLENE**

- elle prend un linge démaquillant et veut nettoyer le visage de Marlène – Vire tes mains de mon visage ! Toute ma putain de vie, j'ai peaufiné ce visage. Mon visage est mon chef d'œuvre. Je me suis fait rectifier le nez, j'ai arraché mes sourcils et me suis fait

extraire les molaires. Alors je n'ai pas besoin que la première meneuse de chèvres qui passe par là, s'en mêle et m'esquinte tout.

**LENI**

Visage ! Tu appelles ça visage ! Une catastrophe, oui. On dirait qu'un peintre daltonien, d'un coup de sa palette, t'a flanqué une gifle.

**MARLENE**

Pouh ! S' comporte comme si c'était la plus grande réalisatrice de tous les temps, et n'a pas la moindre notion des couleurs dont un visage a besoin pour paraître plus expressif en noir et blanc.

**LENI**

Bien sûr, que je le sais. Mais nous ne tournons pas en noir et blanc, ma chère. Nous tournons en couleur. Et te voilà toi, avec ces peintures de guerre polychromes -

**MARLENE**

En couleur ! Non, sincèrement Leni, ne te rends pas ridicule. Tu ne peux tout de même pas tourner une tragédie en couleur. La couleur est le premier ennemi de la tragédie, et je sais de quoi je parle. Il me suffit de repenser au "Garden of Allah". Mon dieu, ce film était une telle merde, que Selznick aurait mérité de passer devant un peloton d'exécution.

Non sincèrement, un bide en technicolor dans le désert, me suffit pour la vie.

**LENI**

Mais lâche-moi avec Selznick, Marlène. "Autant en emporte le vent" Bien sûr, cet homme n'avait pas les qualités requises pour

**réaliser un film en couleur dans les règles de l'Art. Mon film sera le premier film en couleur, digne de ce nom. Pas cette péloche multicolore made in Hollywood, qu'on a pu voir dans le monde entier, jusqu'à présent. Tu viens de dire quelque chose de très juste, Marlène : la couleur n'est là que pour exalter le noir et blanc. C'est pourquoi je vais utiliser la couleur avec grande, très grande parcimonie, de façon graphique, minérale. La nature stylisée à l'extrême. Les reliefs antiques vont s'effondrer de honte, puis tomber en poussière.**

**MARLENE**

**- elle grommelle -**

**Pas seulement les reliefs antiques.**

**LENI**

**Pour le moment j'en ai rien à fiche. Fais ce que tu veux avec tes sourcils pour aujourd'hui, et laisse-nous enfin commencer.**

**MARLENE**

**- elle se lève -**

**Je me place où. Là ?**

**LENI**

**Oui, c'est bien. Ici, où j'ai dégagé le mur.**

**Leni et Marlène se mettent à leur place.**

**Leni s'active derrière la caméra.**

**MARLENE**

**J'ai besoin d'une glace.**

**LENI**

**Pardon ?**

**MARLENE**

**J'ai besoin d'une glace à la caméra. Que je puisse me voir. Je n'ai jamais tourné de ma vie, sans glace.**

**LENI**

**Eh bien ma foi, tu te la mets. Là, tout de suite, je n'ai pas le temps. - La lumière est vraiment à dégueuler, bon dieu.**

**- Marlène se met en route de mauvaise grâce et essaie de déplacer la coiffeuse -**

**LENI**

**Marlène, pourrais-tu éventuellement reprendre ta place. Je ne peux pas régler les lumières, si tu n'es pas en place.**

**- Marlène laisse la coiffeuse, reprend sa place en jurant en silence -**

**LENI**

**Oui, c'est bien comme ça. Un peu plus de profil. Halte, juste un peu. Oui. Stop. - Tu peux te redresser un peu encore. Tu dois avoir un port de reine. Oui. - elle s'éloigne de la caméra - Attends, attends, attends. - elle cherche quelque chose dans la chambre et voit un balai - Oui, ça pourra aller. - elle va chercher le balai - Oui, bon maintenant tu prends ça dans la main. Appuie-toi dessus. Comme le fait toujours Athéna sur son javelot, sur les sculptures. - elle disparaît derrière la caméra - Oui, comme ça c'est bien. Très bien. Cette chemise de nuit immonde, ces sourcils immondes, cette lumière immonde, ce n'est pas encore parfait bien sûr - mais je te promets que dans mon film, tu seras belle comme jamais.**

**MARLENE**

**Je te le conseille vivement. Si je vois où que ce soit une seule ride à l'écran, tu meurs.**

**LENI**

**Ne te fais pas de soucis. On y arrivera. De la lumière, de la lumière, de la lumière, et encore de la lumière. Quand je t'aurais éclairée comme il faut, tu n'auras même plus besoin de te faire lifter.**

**MARLENE**

**Pouh. Se faire lifter. Qui fait une chose pareille. - Une centaine de petites nattes tressées tout autour du cuir chevelu, la perruque là-dessus, et terminé. Mille fois mieux que n'importe quel lifting.**

**LENI**

**Je le vois d'ici. On va travailler formidablement ensemble toutes les deux. Toutes les deux, on sait comment à partir de la beauté simple, créer la beauté tout court. Perfection par la stylisation. Stylisation par la maîtrise. Perfection totale par la maîtrise totale. Je commence à filmer. - elle commence à tourner, la caméra ronfle - Oui. Superbe. Superbe - tu ressembles à une déesse - à une déesse de pierre - c'est très beau - mais Marlène - elle s'arrête de filmer. - halte, halte, le regard ne va pas. Tu dois donner un regard sans équivoque, franc, guerrier. Tu es une femme qui capture ses hommes sur le champ de bataille, pas dans un salon particulier.**

**MARLENE**

**Non mais franchement, Leni. Toutes ces âneries de bonnes femmes sur le sentier de la guerre - c'est le summum du ridicule, quand même. Pourquoi je dois chasser un homme avec arc et flèche, quand d'un simple battement de cils, je peux l'avoir au bout de mon hameçon.**

**LENI**

**Tu ne comprends rien. Ces – ces - minauderies aguicheuses - ces œillades assassines, des mystères pour Penthésilée, des inhibitions. Elle le dit dans le texte quelque part, qu'elle n'a pas été initiée aux tendres artifices de la femme.**

**MARLENE**

**God, what an amateur. Un vrai cillement n'a rien à voir avec les tendres artifices de la femme. Un vrai battement de cils est aussi tendre que la guillotine. – elle fait une démonstration de battements de cils avec gestes symboliques de la main – Tac. Tac. Tac. Et les têtes tombent à la pelle.**

**LENI**

**Non, tu ne m'as toujours pas comprise. Le regard de Penthésilée est tendre ou dur, peu importe. Il importe pour elle de conquérir un homme, sans du tout le regarder. Non, ça n'a pas de sens non plus. Elle le regarde donc, mais uniquement pour le voir, pour contempler ce bel homme grec, qu'elle veut soumettre. Elle regarde pour voir. Et non pour être vue.**

**MARLENE**

**J'le soupçonnais depuis toujours. T'es donc bien d'la bande féministe.**

**LENI**

**Tu rigoles. Je n'ai jamais adhéré à cette coalition. Et d'ailleurs, ce que je viens d'expliquer a-t-il quelque chose à voir avec le féminisme ? Penthésilée n'est pas une suffragette du féminisme. Elle n'est pas hostile aux hommes. Bien au contraire. Elle aime un homme si éperdument qu'elle en meurt, à l'épilogue.**

**MARLENE**

**Et pourquoi le bouffe-t-elle en sandwich au repas du soir ?**

**LENI**

**Justement parce qu'elle l'aime ! C'est l'essence même du tragique. Elle l'aime, mais elle ne peut admettre qu'il la soumette. Elle en a bien le désir, mais sa nature s'y oppose. Elle ne peut pas, tout simplement. D'un côté elle est femme à cent pour cent, et elle a des désirs de femme mais pour lesquels elle doit aller au combat avec des armes d'hommes. D'où cette inévitable confusion des sexes, qui se termine par la mort.**

**MARLENE**

**J'ai une idée. Apporte-moi cette grande boîte, là derrière.**  
– Leni se déplace –

**LENI**

**Celle-ci ?**

**MARLENE**

**Non, la ronde, la noire plus haut.**  
– Leni grimpe et se hisse –

**Oui, oui, celle-là. Et aussi la boîte la plus à gauche. Oui, la plate. –  
- Leni redescend et donne les boîtes à Marlène –  
Et maintenant, ferme les yeux !**

**LENI**

**Pourquoi je dois fermer les yeux ? Je suis ton metteur en scène.**

**MARLENE**

**Une surprise. Tu regardes quand j'ai fini. Vas-y. Les yeux fermés ! –**

**Leni met ses mains devant les yeux. Marlène prend un haut -de- forme dans la première boîte. Elle chantonne "la chanson du frac" de "Blonde Vénus" et retourne à la coiffeuse –**

**LENI**

**Combien de temps ça va durer encore ? Ca me tape sur les nerfs, quand je ne vois rien.**

**MARLENE**

**Un instant. Un petit instant encore. Je suis presque prête.**

**-Marlène revêt un frac et met le haut-de-forme –**

**LENI**

**- elle regarde au travers de ses mains. Consternée, elle retire ses mains –  
Mais qu'est-ce que tu fabriques, Marlène ?**

## MARLENE

- elle veut mettre le pantalon. Elle est en colère. – Je t'ai pourtant dit de ne regarder que lorsque je te le dirais.

## LENI

- elle reste toujours interdite – Tu veux en venir à quoi avec ce frac, au juste ?

## MARLENE

La v'là, ta femme ultime dans ce costume d'homme, en guise de harnais. J'te défie d't'en trouver une au monde qui lui arrive à la cheville.

## LENI

Non - c'est - comment dois-je te l'expliquer - difficile si tu ne le comprends pas par toi-même - tu vois, moi j'envisage tout différemment le rapport homme-femme. Parce que - bon je me jette à l'eau - à l'origine, au paradis, il n'y avait ni homme ni femme. Donc, enfin si, il y en avait bien sûr mais sans qu'ils aient encore conscience qu'ils puissent être de nature différente. Ils étaient dans toutes leurs pensées et tous leurs actes tout à fait semblables. Ils chassaient ensemble, se paraient ensemble, dansaient ensemble à leurs fêtes. Ils étaient bons camarades. Et puis est venu ce jour fatal où les femmes sont sorties de leur sommeil, et aussitôt les hommes étaient au-dessus d'elles, le regard complètement métamorphosé, injecté de sang, et les femmes ont senti ces turbulences dans l'air, et ont commencé à jouer du clin d'œil, et ont laissé les hommes venir à elles.

A la minute même où le premier homme et la première femme n'ont plus fait qu'un, les sexes se sont séparés. Tu comprends ? Sans le sexe, il n'y aurait jamais eu ni des hommes, et ni des femmes.

**MARLENE**

- elle rit – Tu l'as dit Leni.

**LENI**

Et depuis ce jour, l'humanité toute entière est dans le cercle magique. Mais le désir de redevenir semblable comme avant, le feu du désir pour la créature des origines, ne s'est jamais éteint.

**MARLENE**

- pensive, elle se regarde dans la glace et tape sur son haut de forme – Et voilà la créature des origines.

**LENI**

Le Sternberg avait vu juste à l'époque. "Leni, me disait-il, Leni, tu es le contraire absolu de Marlène. Toutes les deux des créatures exceptionnelles mais aux antipodes l'une de l'autre. Marlène est le sphinx d'Eros. Toi, l'enfant asexué de la nature".

**MARLENE**

Oui, oui, oui. C'était un malin mon Jo, un grand malin. Couche avec tout le monde ou couche avec personne ! Ce qui revient au même au bout du compte.

**LENI**

Non, non, non. Pas au même du tout, justement. Et c'est bien pourquoi, tu ne peux pas jouer Penthésilée en frac. Ce travesti et tout son attirail, n'est que le fruit de la divagation fantasmagorique de la femme décadente. C'est son stratagème à elle pour récupérer le corps androgyne. Penthésilée quant à elle, est naïve,

**innocente. Elle n'a pas la moindre idée de ce qu'être une femme veut dire. Elle n'a donc pas à travestir la femme qu'elle ignore en elle. Tu comprends ? Penthésilée n'a pas les deux sexes, elle n'a pas de sexe du tout.**

**MARLENE**

**Comment ? Pas de sexe du tout. Même pas un tout petit peu ? Tu n'as pas l'intention de faire de ton héroïne grecque une kitchenfloor allemande, tout de même ?**

**LENI**

**Kitschenflohr?**

**MARLENE**

**Mais oui, la femme allemande idéale : une serpillière réduite au silence, si bien astiquée.**

**LENI**

**Excuse-moi, Marlène. Tu es bien mal inspirée quand tu ironises sur la femme allemande idéale. – surnoisement – Tu savais en fait que "Blonde Vénus" était un des films préférés de Goebbels ? Comment Sternberg a su, d'une poulette, chanteuse de bastringue, te domestiquer en mère poule pondeuse, l'a très fortement impressionné.**

**MARLENE**

**- hors d'elle – Je me suis toujours tenue du bon côté.**

**LENI**

**Bien sûr. Avec ton tablier, ta lessiveuse et les couches de bébé.**

**MARLENE**

**Toi, vieille sale garce de nazi. – elle s'avance vers Leni, menaçante –**

**LENI**

**La vieille sale garce de nazi n'a jamais pondu un seul enfant, n'a jamais passé la serpillière derrière un homme mais elle a préféré dépouiller plus de cent mille mètres de pellicule qu'un seul oignon. – elle saisit Marlène au col – Maintenant dis-moi : Qui de nous deux, était la femme allemande idéale ? Toi ou moi ?**

**MARLENE**

**- elle halète –**

**Moi - - j'étais mariée à un Juif.**

**LENI**

**- elle relâche Marlène, troublée exagérément – Oh. Pardonne-moi. Comment j'ai pu oublier ce haut-fait antifasciste que tu as commis là. Pardon. Je retire tout, tout, tout ce que j'ai dit. -Allez, on la refait la paix, toutes les deux. – elle tend la main à Marlène –**

**MARLENE**

**Va te faire voir chez tes Grecs. Ce que j'ai fait, je n'ai nul besoin de m'en justifier. Ce que j'ai fait, ne nécessite aucune justification. Je ne me suis pas dégonflée à l'époque, quand Goebbels m'a dépêché son adjudant pour me faire savoir que le Führer lui-même ferait dérouler un tapis rouge dans les rues de Berlin, si cette charmante Marlène Dietrich se décidait à rentrer**

à la maison, au Reich. – elle rit – J'ai répondu à l'adjudant : "Dites au Führer que la charmante Marlène Dietrich l'en remercie du fond du cœur. La charmante Marlène Dietrich rentrerait très volontiers en Allemagne, mais pas sans son mari."

**LENI**

Tiens, pareil pour moi. Avant que je réalise mes films, le Sternberg a voulu m'emmener en Amérique moi aussi. Il m'a dit : "Leni, viens avec moi à Hollywood. Comme je le ferai avec Marlène là-bas, je pourrais faire de toi une créature de rêve. Tu restes encore à découvrir comme actrice en vérité." Et oui, mais je n'ai pas pu le suivre, l'amour pour un homme me retenait en Allemagne.

**MARLENE**

Jo voulait te faire venir à Hollywood ? Je ne crois pas un mot de ce que tu dis.

**LENI**

Si. Pendant que vous tourniez "l'Ange Bleu". Il a tenu le siège pendant des mois. Il m'a envoyé un énorme bouquet de muguet. Avec une carte : "Pour Doudou, de Jo". Il m'appelait Doudou ! Ca m'a toujours mise mal à l'aise qu'un homme tombe amoureux de moi, alors que moi -

**MARLENE**

Tu ne blasphèmes pas le nom de Jo. Il n'a jamais été amoureux de toi. Jamais !

**LENI**

Il était amoureux, si. Et voulait faire de moi une star. - Mais j'aimais ailleurs, et mon destin -

**MARLENE**

**Je refuse d'écouter plus longtemps ces histoires à la mors-moi-le-nœud. Jo n'a eu qu'un seul amour et c'est moi. Ni sa ridicule petite femme, ni cette pute de Singapour, et toi encore moins. Remballe ton bazar et disparais.**

**LENI**

**- un peu troublée – Je ne peux pas disparaître maintenant, Marlène. On a un film à faire.**

**MARLENE**

**Ah, assez. Arrête avec tes plans à la con. De toute façon, tout n'est que plans à la con.**

**LENI**

**Non. Ce film n'est pas un plan à la con. Une chance pour donner encore un sens à ma vie. La dernière. Ils me boycottent depuis cinquante ans, pendant cinquante ans ils m'ont interdit de me mettre à la caméra. Ils m'ont tout pris. Ils auraient mieux fait d'en finir avec moi. Une punition plus douce que de me laisser en vie sans avoir l'autorisation de filmer. Plus funeste que d'être morte, ça.**

**MARLENE**

**Décanille.**

**LENI**

**Je t'en prie, Marlène. J'ai besoin de toi. Sans toi, je ne peux pas aller plus avant. Tout à l'heure, je - je ne t'ai pas tout dit. – elle**

**chuchote – Ils ne me donnent l'argent pour le film que si tu tiens le rôle - titre.**

**MARLENE**

**- soudain dégrisée et attentive – Pardon ?**

**LENI**

**Ils ne me donnent l'argent pour le film, que si tu tiens le rôle principal.**

**MARLENE - elle rit -**

**J'ai bien peur, Lenilein chérie, j'ai bien peur que l'Histoire avec un grand H, ne te l'ait mise une fois de plus jusqu'au trognon.**

**LENI**

**Non. Nous pouvons y arriver. Nous pouvons y arriver toutes les deux, si toi tu le veux. Nous allons démontrer au monde qu'il est injuste de nous avoir rayées de la carte. Moi. Et toi. Qu'il a été injuste de m'envoyer au désert, et au fond des mers. Qu'il a été injuste de te laisser pourrir dans ce placard à balai. Notre dernière heure n'a pas encore sonné. Notre temps ne fait que commencer. Le monde ne peut se permettre de renoncer à deux femmes comme nous.**

**MARLENE**

**- elle se remet au lit – Pauvre égarée. A la rigueur j'aurais pu t'la donner ta Penthésilée. Mais pas ton billet d'acquittement blancheur Persil.**

**LENI**

**- fière -**

**Je n'ai pas besoin d'être blanchie. J'ai été interrogée pendant des mois par les Américains, à l'époque. Ils ont retourné chaque centimètre carré de ma biographie et n'y ont pas trouvé la plus**

**petite tâche brune. Ils n'ont pu me coller que la vignette, compagnon de route. Compagnon de route. Rien d'autre.**

**MARLENE**

**Leni, le pot à pisse. Vite, vite, vite.  
- Leni passe le pot à Marlène –**

**MARLENE**

**- soulagée, elle pisse – La formulation compagnon de route me tape sur la vessie à chaque fois.**

**LENI**

**Je n'ai rien fait d'autre, que toute femme de mon talent n'aurait fait. Je n'ai humilié personne, je n'ai diffamé personne, je n'ai exécuté personne. J'ai voué toute ma vie à la seule beauté, toute entière consacrée par amour, à mon art. - Voilà tout mon crime.**

**MARLENE**

**Leni, vidange de la pisse.**

**LENI**

**Pardon ?**

**MARLENE**

**Leni, vidange de la pisse ! Tu veux travailler avec moi, je crois. Alors il vaut mieux pour toi que tu t'y habitues. – elle soulève le pot de pisse –**

**LENI**

**Non - pas ça - Marlène, pas ça - je te préviens - j'en ai par-dessus la tête - vraiment par-dessus la tête - qu'est-ce que j'y peux- je n'y peux rien d'être née dans ce siècle de merde. Cinquante ans que ça dure. Cinquante ans que, votre bon droit affiché sur vos visages, vous déversez la pisse antifa - votre pisse si pure d'antifasciste sur moi. Cinquante ans que vous me chiez votre merde dessus. Et les bras en l'air, vous me montrez du doigt : "regardez Leni la brune, la vieille souillure nazie. Vous ne voyez pas le jus brun qui gicle de tous ses pores ?" Cinquante ans que je suis assise dans la merde que ce peuple maudit tout entier a fabriquée. Cinquante ans qu'on me parle comme à une merde et je dois laisser faire pour que l'Allemagne nouvelle puisse digérer et dormir tranquille. Je suis le bouc émissaire du vingtième siècle.**

**MARLENE**

**Ouais, ouais, ouais. Maintenant, tu redescends de ta croix. D'ailleurs, tu n'es pas un bouc émissaire du tout. Au mieux, une vache émissaire.**

**LENI**

**- elle s'emporte - Marlène -**

**MARLENE**

**- elle taquine Leni avec une voix d'enfant - Vache émissaire. Vache émissaire.**

**LENI**

**Ce que tu es bête, Marlène. Cette expression n'existe même pas. Le féminin de "bouc", c'est pas "vache," c'est une "bique" tout simplement. Le bouc émissaire au féminin, c'est donc pas une vache émissaire, mais - oui - elle hésite en réfléchissant - c'est intéressant.**

## MARLENE

- elle rit – Hihi - bouc égal bique, bique égal le péché - sublime. Le bouc émissaire au féminin égal "la pécheresse". – elle rit fort – Leni, viens sur mon sein. Je reprends tout ce que j'ai dit. Tu es le bouc émissaire. Je suis le péché incarné. – elle rit – Viens là, près de moi.

- Leni sceptique s'approche du lit –

## MARLENE

**Le péché allemand en personne veut prendre le bouc émissaire dans ses bras.**

- elle tire Leni dans le lit –

**Leni viens, laisse-moi monter sur ton dos costaud.**

- Leni à quatre pattes sur le lit, Marlène monte sur son dos -

## LENI

- au début, réticente -

Marlène, je -

## MARLENE

**Quoi donc ! Nous rentrons à la maison à cheval, Leni. A la maison, à Berlin. Longeant Unter den Linden par la porte de Brandenbourg jusqu'à Babelsberg. Le long des rues, des milliers de Berlinoïses nous acclameront- nous acclameront comme on leur a appris - "Marlène, go home ! - Leni, crève !" Des centaines de milliers de blanches mains se tendront vers nous.**

## LENI

**Oui. Ils vont nous acclamer comme on leur a appris. Marlène, go home! - Leni, crève!**

**Ils vont tous essayer de nous arracher l'une de l'autre, mais sans succès. Nous resterons soudées comme larrons en foire.**

**MARLENE**

**Les gens vont se piétiner à mort. Les gens vont essayer de nous battre à mort et vont se piétiner à mort.**

**LENI**

**Ils vont nous lapider. Toi, la peste brune. Moi, la peste rouge. Mais telle une apparition, nous nous volatiliserons, balayées dans les nues. Belles, rayonnantes et mythiques pour l'éternité.**

**MARLENE**

**Brune ou rouge, il s'en fout : L'Allemand hait pardessus tout, les femmes qui sont de grandes femmes.**

**LENI**

**Nous sommes des monuments indéboulonnables. En acier, quand les autres sont si friables. De pierre, quand les autres sont de chair. Tout ce qui est humain nous est étranger. Nous ne mourrons jamais, puisque nous n'avons jamais vraiment vécu.**

**MARLENE**

**Notre petit secret à nous. – elle se laisse retomber sur le lit. Elle reprend son souffle un instant, commence à fredonner d'une façon équivoque, tout en enlevant son costume et déboutonnant sa chemise de nuit –**

**Wenn die beste Freundin  
mit der besten Freundin,  
um was einzukaufen,  
um was einzukaufen -**

**LENI**

**Arrête ça, Marlène. Arrête tout de suite avec ça. – elle quitte rapidement le lit –**

**MARLENE**

- elle continue à fredonner, à se déboutonner, imperturbable –

**durch die Strassen latschen,  
um sich auszuquatschen,  
spricht die beste Freundin  
zu der besten Freundin:  
Meine beste Freundin!**

**LENI**

**S'il te plait, Marlène ! Un peu de tenue. Si tu ne te rhabilles pas tout de suite, je pars.**

**MARLENE**

**Leni, vieille crevasse, tu l'as déjà fait avec une femme ? Je veux dire, si toutefois tu l'as fait.  
Je dois encore avoir un vieux bouquin quelque part là-bas - c'est bien expliqué dedans comment on le fait. - Ca a dû gentiment se resserrer là en bas, après toutes ces années - qu'en dis-tu ?**

**LENI**

**S'il te plait, Marlène !**

**MARLENE**

**Reviens dans le lit, Leni**

**LENI**

**Non.**

**MARLENE**

**S'il te plaît.**

**LENI**

**Non.**

**MARLENE**

**Et je te le jure, je ne te toucherai pas. Je déteste beaucoup trop les femmes, tu le sais bien. – Leni réfléchit un instant et grimpe sur le lit avec Marlène –**

**MARLENE**

**T'en veux un coup.**

**LENI**

**Non merci. Je n'ai jamais bien supporté l'alcool.**

**MARLENE**

**Allez, ne fais pas ta mijaurée. Plus jamais, nous ne serons aussi jeunes ensemble.**

**LENI**

**Tu as raison. – très exaltée – Ich trink chianti !**

**MARLENE**

**Je suis désolée. Je n'ai même plus de champagne ici. Juste mon bon vieux scotch. – elle se met à chanter –  
Johnny, wenn du Geburtstag hast,  
bin ich bei dir zu Gast, die ganze Nacht -**

**LENI**

**Non, je ne voulais pas dire par-là que je bois du chianti. “Ich trink chianti !” était une réplique ridicule que Fanck m'avait mise en bouche.**

**MARLENE**

**- en ouvrant les yeux comme des billes – Yes, your Majesty !**

**LENI**

**Ich trink chianti!**

**MARLENE**

**Yes, your Majesty!**

**- Marlène donne la bouteille à Leni, qui en boit une bonne gorgée –**

**LENI**

**Que c'est beau !**

**MARLENE**

**Yes, your Majesty! – elles rient –**

**LENI**

**Grand dieu, il nous a fallu jouer dans de ces merdes. Il est grand temps que nous fassions notre propre film, toutes les deux.**

**MARLENE**- se met à chanter -

**Nimm dich in acht vor blonden Frau'n,  
die haben so etwas Gewisses !**

- Leni chante aussi -

**,s ist ihnen nicht gleich anzuschau'n,  
aber irgend etwas isses !**

- Marlène chante seule -

**Ein kleines Blickgeplänkel sei erlaubt dir,  
doch denke immer : Achtung vor dem Raubtier !**

- elles chantent ensemble -

**Nimm dich in acht vor blonden Frau'n,  
die haben so etwas Gewisses !**

- elles rient ensemble -

**LENI**

**Il y a autre chose encore, Marlène. Tu dois me dire la vérité. Jure  
de me la dire. Il y a eu quelque chose entre Schneefloh et toi ?**

**MARLENE**

**Pardon. - elle rit - Schneefloh. Non, vraiment pas.**

**LENI**

**Je dois savoir, Marlène.**

**MARLENE**

**- riant toujours - Schneefloh - par la volonté du ciel - qui ou quoi  
est Schneefloh ?**

**LENI**

**Reconnais-le, Marlène. Tu as eu une histoire avec lui. - Il a été  
ton cameraman. Sur "l'Ange bleu."**

**MARLENE**

- en parlant au ralenti – Mon cameraman. Sur "l'Ange bleu". Ca c'est drôle, nom d'un chien. On avait donc un cameraman. Je ne m'en souviens absolument pas. Je n'ai toujours vu que la caméra. Mais peut-être -il était si minus – elle fredonne - Schneefloh, le petit pou des neiges, autour de moi tournait, comme les mites tournent autour de la lumière-

**LENI**

Reconnais-le, Marlène.

**MARLENE**

Là, ouvre bien les oreilles, cette fois. Quelque soit le problème que tu as pu avoir avec ce pou sauteur, je n'y suis pour rien en tous cas. Toute ma vie, je me suis tenue à cette règle d'or : Never fuck the cameraman. Et tu sais pourquoi ? Si le matin, il sort de ton lit du pied gauche, ta journée de tournage boit la tasse.

**LENI**

Schneefloh est le seul homme avec lequel j'ai été heureuse, je crois.

**MARLENE**

Pff. Heureuse. Ca existe ça, et où. Le bonheur c'est pour les films idiots. – elle prend une poignée de pilules dans sa main et les avale avec du scotch. A partir de là, Marlène boit de plus en plus vite –

**LENI**

Nous nous comprenions toujours si bien. Nous ne faisons qu'un. Et il acceptait de se laisser guider par moi. Il avait sept ans de

plus pourtant. – Et un après-midi, je lui avais à peine tourné le dos, qu'il a filé avec la première pouffiasse, danseuse de csardas, qui s'est pointée.

**MARLENE**

Pourquoi tu devrais t'en sortir mieux qu'moi. Moi aussi, toute ma vie, je me suis faite bien couillonner par les hommes.

**LENI**

En plus, c'est moi qui l'ai placé sur ce tournage, où la chose s'est faite. Je l'ai envoyé dans la Putza, et trois semaines plus tard la lettre arrive : "Chère Leni, je ne t'aime plus, ton Schneefloh."

Ils m'ont tous faite cocue. Tous. Il me suffit de penser à Otto.

- elle prend un ton d'adolescente – Tu te souviens encore d'Otto, Marlène, Otto Froitzheim, le célèbre joueur de tennis. – elle glousse – Il a été mon premier homme, je veux dire, le premier homme qui m'a - tu sais bien.

**MARLENE**

- sceptique – La virginity -

**LENI**

L'horreur - tu ne peux pas te l'imaginer – elle glousse – Ma meilleure amie me disait à l'époque : "Avant tout Leni, tu dois mettre de jolis dessous. Tu ne peux pas y aller avec tes trucs en laine." Je lui ai emprunté ses dessous de soie noire.

**MARLENE**

- dans de profonds souvenirs – Oui, oui, oui. Le professeur de violon. A Weimar. Il n'a même pas retiré son pantalon. A moi, il a juste retroussé la jupe par-dessus la tête. Il a gémi et transpiré -

**LENI**

**Quand il eut terminé, il m'a mis un billet de vingt dollars dans la main - vingt dollars - à l'époque - tu te rends compte. Et il a dit, si tu tombes enceinte, tu peux le faire passer avec ça.**

**MARLENE**

**Des porcs. Tous de sales porcs.**

**LENI**

**J'ai toujours aspiré au plus haut point de l'amour. Quand le cœur, la raison, le sexe ne font qu'un. Le sexe sans amour, c'était infaisable pour moi.**

**MARLENE**

**Je n'ai jamais fait cas du sexe - L'amour, l'amour, l'amour. Toutes ces niaiseries et simagrées. Mais s'ils insistent, alors on le fait. Pas vrai. Ils aiment tellement le faire.**

**- elle chante -**

**Man lebt in einer großen Stadt  
und ist doch so allein !**

**Der Mann, nach dem man Sehnsucht hat,  
scheint noch nicht da zu sein -**

**LENI**

**- après un petit moment - Tu peux encore te souvenir Marlène, que nous avons habité la même maison ?**

**MARLENE**

**Non, où ?**

**LENI**

**A l'époque, à Berlin. Dans la rue Bismarck.**

**MARLENE**

**Bismarckstrasse ? Bismarckstrasse ? Je n'ai jamais habité dans une Bismarckstrasse.**

**LENI**

**Si, si, à l'époque, à Friedenau.**

**MARLENE**

**Friedenau - mais c'était pas - non - Hindenburg. La Hindenburgstrasse, c'était.**

**LENI**

**Bismarck, Hindenburg, quel rôle ça vient faire là dedans. La politique ne m'a jamais intéressée. Et de toute façon : La matérialité des faits est la chose la plus ennuyeuse que le monde ait conçue, non ?**

**MARLENE**

**- elle baille - La plus ennuyeuse par-dessus toutes.**

**LENI**

**C'est bien pourquoi, vieillir a du bon. D'année en année, on s'éloigne un petit peu plus de la matérialité des faits. Jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un petit point noir à l'horizon.**

**MARLENE**

**Une chiure de fourmi.**

**LENI**

**Nous n'avons pas le pouvoir de choisir les événements présents et futurs de notre vie. Par contre, nous avons le pouvoir de décider quels événements du passé ont eu lieu.**

**MARLENE**

**D'année en année, de plus en plus.**

**LENI**

**La faveur qu'accorde une mort tardive.**

**- une pause -**

**MARLENE**

**- très somnolente - Quelqu'un m'a soutenu l'autre jour, que j'avais eu une sœur. Une sœur. Je suis incapable de m'en souvenir.**

**LENI**

**Nous allons tourner notre film, Marlène.**

**MARLENE**

**Oui.**

**LENI**

**Notre vie va se régénérer encore une fois, par la racine.**

**MARLENE**

**Oui.**

**LENI**

**Nous allons travailler à la création d'une œuvre, comme seules nous savons le faire.**

**MARLENE**

**Seigneur, j'ai eu une sœur vraiment.**

**LENI**

**Je t'aime, Marlène**

**MARLENE**

**Schwesterlein. – elle s'effondre –**

**LENI**

**- elle enlève une mèche du visage de Marlène et la borde –**

**L'homme est si fragile, ô vous les Dieux.**

**Ci-gît défaite, celle qui sur la crête haute de la vie,  
Grondait il y a peu.**

**Mais fille en fleur trop farouche et trop vive,  
Elle a sombré dans le néant.**

**Le chêne qui meurt, les vents furieux ne l'achèvent pas.**

**Mais le chêne qui vit, hargneux ils le cognent à la cime  
Et l'abattent et le fracassent.**

**- elle s'éloigne du lit et commence à démonter sa caméra -**

**On doit y arriver cette fois-ci. Ces cinquante années ne peuvent pas avoir été que peines perdues. Ces cinquante années de totales désillusions. Au cours desquelles, je me suis retrouvée face contre**

terre. Pendant lesquelles tout m'a foulée aux pieds, en long, large et travers. Durant lesquelles l'espoir, je ne l'ai jamais perdu. - Quel sens a la vie, dans un monde où il m'est interdit de filmer. Où il m'est interdit de filmer, quel sens a le monde. La vie et le monde, n'ont droit à l'éternité, qu'en tant que phénomène esthétique, uniquement.

- elle se tourne à nouveau vers le lit -

**Marlène. Marlène. Nous devons y aller maintenant. Tu dois te lever, maintenant. Les producteurs nous attendent à Berlin. – elle secoue Marlène, qui ne bouge pas – Marlène ! Marlène ! Réveille-toi ! - elle la secoue plus fort – Marlène ! Il faut te réveiller. S'il te plaît ! Marlène ! Tu ne peux pas me faire ça. S'il te plaît. – elle s'écroule sur le buste de Marlène. Pleure et berce Marlène qui est toujours sans vie – Viens Marlène, on y va maintenant. Tu n'es pas obligée de marcher, si tu ne veux pas. Je te porterai.**

– elle soulève Marlène et la met avec peine sur ses épaules, très droite –

**Le monde sans merci qui nous attend, la Beauté le défie crânement.**

- elle se dirige en titubant vers la porte, avec Marlène –